

LE DEVOIR

Vbl. LXXXV - No 58

MONTREAL, LE VENDREDI 11 MARS 1994

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

Pourquoi a-t-on augmenté nos taux?

La valeur des maisons marque le pas depuis plusieurs mois. Les mises en chantier, elles, s'inclinent vers le bas. Dans un tel contexte, le consommateur était en droit d'espérer une stabilisation, si ce n'est une diminution, des taux hypothécaires. Et qu'a-t-il récolté ce consommateur à qui le monde financier reproche désormais sa timidité? Une majoration, dans certains cas carabinée, des intérêts prélevés par les banques sur les hypothèques.

Serge Truffaut

Le consommateur est en grogne. Il grince un peu, beaucoup, des dents. Il y a un peu plus d'une semaine, alors que la saison des REER battait son plein, on lui expliquait que sur les dépôts qu'il confiait aux institutions financières, il n'était pas possible de lui allouer un profit plus élevé parce que l'économie ne le permettait pas. L'économie, il faudrait que le consommateur se mette ça dans la tête une fois pour toutes, a fait main basse sur l'intérêt supérieur de la nation. C'est ainsi.

Il y a de la grogne, du grincement des dents, du mécontentement. Car en plus des REER et des hypothèques, il y a les profits. Ceux des banques évidemment. La semaine dernière, le consommateur a constaté que chacune d'entre elles avait enregistré une progression très marquée du bénéfice net. Tant mieux. Il faut s'en féliciter.

C'est vrai qu'il faut s'en féliciter. Pendant plusieurs trimestres, nos banques ont fait des pertes. Parfois énormes. Lorsque ce n'était pas à cause de Campeau, c'était la faute de Olympia and York. Bref, c'était à cause de l'immobilier. Encore lui, toujours lui. A cause de lui, les banques ont été passablement échaudées. Financièrement s'entend.

Sir Sigmund Warburg et David Weil, banquiers admirés parce que brillants, observaient souvent que l'économie, c'est 25% de chiffres, 75% de psychologie. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos banques, en augmentant les taux hypothécaires, se sont cantonnées dans la première catégorie. Ajouter 75 points en un coup aux hypothèques de deux et trois ans alors que l'immobilier est tout patraque, c'est pas très freudien-freudien ça.

En tout cas, lorsqu'on parle avec les courtiers, ceux qui travaillent l'immobilier au ras des pâquerettes, on récolte du ressentiment. Grosso modo, pour les agents cette majoration tombe à un moment d'autant plus grave que le mois de mars marque le début du meilleur trimestre. De la grosse saison.

Lorsque l'immobilier était en pleine ébullition, dans les années 87-88, la moindre hausse des taux dopait les ventes. Les consommateurs achetaient vite-vite, parce qu'ils avaient peur que les taux progressent encore. Aujourd'hui, et en raison précisément des impacts psychologiques provoqués par la litane de congédiements, les courtiers craignent que cette nouvelle majoration ne vienne freiner l'activité. Pourquoi? Parce que le consommateur éprouve une nouvelle peur. Celle de perdre son emploi.

Remarquez que la peur, ça a du bon. Ça favorise l'épargne. Le consommateur postmoderne a tendance à gonfler sa tirelire. Et comme en plus de perdre son emploi, il a peur de se faire voler chez lui à cause de la montée de la violence, le consommateur, ses économies, où les dépose-t-il? Dans les banques.

Et puisqu'il est plus avare que dépensier, les banques forment des dépôts de beaucoup plus de liquidités. En fait, selon les remarques obtenues auprès d'un représentant d'une grande banque étrangère présente à Montréal, les institutions canadiennes disposent actuellement de tellement de liquidités que l'offre excède passablement la demande. Un surplus qui d'ailleurs aurait commandé, selon cet expert, une stabilisation des taux.

Si elles ne font pas dans la psychologie, nos banques, c'est qu'elles font dans la comptabilité. Donc des chiffres et des chiffres? Allons-y voir. Récemment, et à cause des pressions inflationnistes observées aux Etats-Unis, il y a du ramdam sur le front obligataire. Les obligations de 5 et 10 ans ont grimpé.

Alors comme elles sont allées à la hausse, ces obligations libellées aux Etats-Unis, les canadiennes ont suivi. Celle proposant un terme de cinq ans s'est fixée à 5,40%. Le taux hypothécaire qui a pour taux de référence le taux des obligations a fait naturellement dans l'imitation. Il a sauté sur l'occasion.

Mais alors, si toute cette ébullition trouve son origine dans le fait qu'on a noté un possible retour de l'inflation aux Etats-Unis, pourquoi a-t-on augmenté nos taux, nous qui avons un taux d'inflation non seulement stable mais très minime? A cause des communications.

Quoi? Hé ouï! Ici et là, on affirme que les investisseurs étrangers si essentiels à notre économie n'ont pas encore intégré le fait que notre inflation est en dessous de l'inflation *Made In USA*. En clair, on propose à ces lointains investisseurs un taux net encore plus avantageux.

Et la Banque du Canada? Elle s'occupe juste du court terme. Passé six mois, mettons un an, ce sont les banques à charte qui prennent le relais.

Il y a une semaine, les nouveaux patrons de la Banque de France, ont reçu une lettre dans laquelle il leur était rappelé ceci: «Vous devez être à l'écoute du pays dans ses profondeurs et ses réalités, dont l'expérience de vie et l'écho que vous en recevrez sont au moins aussi importants que celui de l'establishment financier.»

Le nom de l'auteur? François Mitterrand.

IDÉES

Quand Trudeau vantait le Collège de Saint-Jean

PAGE A 9



LES ACTUALITÉS

Moins de décrocheurs... et moins de diplômés

PAGE A 2



LE MONDE

Premiers témoins dans l'affaire Whitewater

PAGE A 7

Gros nuages sur le congrès libéral



PHOTO JACQUES NADEAU

Les libéraux en congrès auront de la publicité ce week-end, mais sans doute pas celle qu'ils auraient souhaitée. Une coalition de groupes syndicaux et populaires, dont on voit ici les préparatifs, s'est promis de profiter de l'événement pour attirer l'attention de la population sur les choix économiques du gouvernement Johnson. Voir ci-dessous l'article de Pierre O'Neill.

Une coalition promet «du trouble» aux libéraux

PIERRE O'NEILL
LE DEVOIR

Les dirigeants du PLQ et les forces policières sont en état d'alerte. Des milliers de manifestants se proposent d'assiéger à compter de ce soir le Palais des congrès de Montréal, où sont attendus ce week-end 3000 délégués libéraux.

Les porte-parole d'une coalition formée de groupes populaires et de syndicats ont annoncé hier leur intention de perturber la tenue des assises du PLQ. Le Conseil des travailleurs du Montréal métropolitain

(FTQ), le Conseil central de Montréal (CSN), l'Alliance des professeurs de Montréal (CEQ), des groupes populaires tels l'Association québécoise des retraités (AQDR), le Front populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) et le Réseau d'aide aux personnes itinérantes ont lancé l'appel à la mobilisation de leurs membres. Le ralliement de contestation connaîtra son point culminant en début d'après-midi dimanche, par une marche qui partira du carré Berri pour aller rejoindre les manifestants du Palais des congrès.

VOIR PAGE A 10: LIBÉRAUX

Charles Bukowski, 1920-1994

Mort d'un vieux dégueulasse

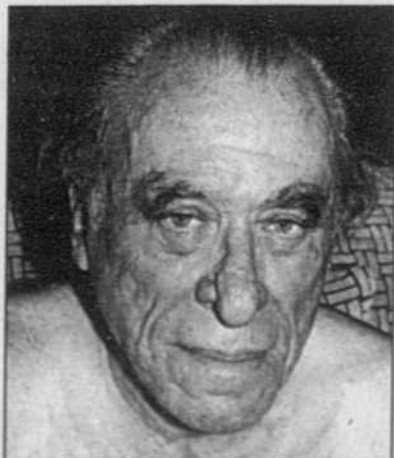
Sa prose brûle la gorge comme une rasade de whisky trop raide. Une littérature qui cogne

À l'âge de 73 ans, hier, l'écrivain américain Charles Bukowski est décédé à l'hôpital San Pedro en Californie. L'auteur de *Contes de la folie ordinaire* et de *Mémoires d'un vieux dégueulasse* a succombé à une pneumonie. La littérature américaine ne comptait qu'un Bukowski, outsider et provocateur né, chantre de l'obsécité, immense écrivain de la marge qui laisse une œuvre dominée par le sexe, la drogue et l'alcool: les trois muses de celui que ses amis appelaient «Hank».

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Il était né en Allemagne, Charles Bukowski, mais avec père et mère il arriva aux États-Unis à l'âge de deux ans, en 1922. Onze ans plus tard, il prenait sa première cuite et mettait K.O. son père d'un crochet de gauche, sortant ainsi de l'enfance avec un air de boxeur fou. Faut dire que le père, qui l'avait élevé à coups de ceintures de cuir, ne l'avait pas volé. Ainsi se forme un caractère.

La suite pour Charles Bukowski sera une longue dérive, 36 métiers 36 misères et des bars à tous les coins



VOIR PAGE A 10: BUKOWSKI

Le dernier scénario du ministère

Une coupe de 200 millions dans la Santé

90 millions seraient récupérés dans la région de Montréal.

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Le ministère de la Santé et des Services sociaux fait circuler un scénario qui fixe à 200 millions la barre des compressions à réaliser pour l'année qui vient dans le vaste réseau de la santé.

Ce plan aurait été soumis aux directeurs des 16 régions régionales qui rencontraient, hier à Québec, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Mme Lucienne Robillard. Cette dernière devait discuter avec eux de l'application de la loi 198 et les mettre au courant de la dernière version du projet Défi-Qualité-Performance de son gouvernement. Un projet dont l'objectif global est de parvenir à retrancher 750 millions d'ici trois ans dans le budget de 12 milliards du secteur de la santé.

Des informations émanant de plusieurs sources établissent à 200 millions le montant des compressions prévues pour la première année du régime minceur que veut infliger Québec aux établissements de santé.

Selon une méthode de répartition régionale des compressions élaborée au ministère à la mi-février - communément appelée «plan Trudeau» - la région de Montréal écoperait d'environ 45% des restrictions budgétaires envisagées. Concrètement, cela équivaudrait à 90 millions

VOIR PAGE A 10: SANTÉ

POLITIQUE

Souverainiste ou séparatiste?

La vieille querelle sémantique n'est toujours pas éteinte

PAGE A 5

Radio-Canada ouvre des fenêtres sur Mexico et Berlin

PAULE DES RIVIERES
LE DEVOIR

Les deux réseaux de la télévision d'État, SRC et CBC, ont mis en veilleuse leur projet de se partager les services de correspondants bilingues à l'étranger. La CBC de Toronto a le vent dans les voiles et, malgré une baisse marquée de son audience, ouvre ces jours-ci de nouvelles portes à Mexico, New Delhi, Hong Kong et Tokyo.

LE DEVOIR a appris que la Société Radio-Canada, elle, s'ouvrira bientôt des fenêtres sur Mexico et sur Berlin, mais fermera son bureau de Londres.

Reste la question de la disproportion des moyens entre les réseaux anglais et français; le bulletin de nouvelles du réseau français de Radio-Canada rejoint une plus grande part de son auditoire potentiel que celui de la CBC, qui est suivi par moins d'un million de téléspectateurs.

Cependant, la société Radio-Canada n'a que six reporters à l'étranger; CBC, elle, en aura onze; c'est plus que n'en comptent les grandes chaînes américaines.

VOIR PAGE A 10: RADIO-CANADA



PLAISIRS

Nos inclinons alimentaires en disent long sur notre personnalité

PAGE B 1

INDEX

Les Actualités...A2	Idées.....A9
Agenda culturel B10	Le Monde.....A7
Années classées B8	Montréal.....A3
Avs publics.....B6	Mots croisés.....B6
Culture.....B9	Plaisirs.....B1
Économie.....B5	Politique.....A5
Éditorial.....A8	Les Sports.....A6



Météo
Ciel variable
Max. -3
Détails en B6

LES ACTUALITÉS

Oui au ticket modérateur

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Les Québécois tiennent massivement à ce qu'on ne touche pas à leur système de santé et sont même d'accord avec l'idée d'imposer un ticket modérateur pour aider au financement des soins de santé.

C'est du moins ce que révèle un tout récent sondage réalisé par le Groupe Léger et Léger auprès de 1000 répondants à travers le Québec pour le compte de la Fédération des infirmières et infirmiers du Québec (FIQ). Sondés les 18, 19 et 20 février derniers, 78% des répondants se disent satisfaits du système de santé actuel, mais plus de huit personnes sur dix s'avouent très inquiètes de son avenir. La marge d'erreur est de 3,1%, 19 fois sur 20. De façon très claire, ce sondage met en relief un courant plus que favorable à l'imposition d'un ticket modérateur (69,2%) pour «certains services». Cela, au grand dam de la Fédération des infirmières qui désapprouve ouvertement ce type de remède pour solutionner les problèmes de financement du réseau.

Pour nous, le ticket est une fausse solution en raison des coûts de perception qu'il suppose, mais nous avons quand même posé la question. Ce qu'on ne sait pas, c'est ce qu'aurait été la réponse si un montant avait été fixé à ce ticket», affirme Mme Jennie Skepe, présidente de la FIQ.

Chose certaine, affirme Mme Skepe, ces réponses démontrent que les gens craignent une réduction de services et sont prêts à des sacrifices monétaires ou personnels pour assurer leur maintien. Au cours des dernières années, l'appui accordé à l'idée d'un ticket modérateur n'a cessé de croître dans l'opinion publique. Au mois de septembre, un sondage SOM attribuait 63% d'appui à ce principe et un récent coup de sonde de L'actualité chiffre à 75% les tenants du ticket. «La situation économique peut faire varier l'opinion publique. Il y a 6 ou 7 ans, la majorité des gens étaient opposés au ticket», affirme M. Jean-Marc Léger, président de la firme de sondage. Autre surprise, une majorité de 55% des répondants approuvent les frais de deux dollars imposés récemment par Québec aux personnes âgées à chaque prescription de médicaments. Par contre, 75% des gens dénoncent la désassurance des frais dentaires pour les enfants de 10 ans et plus et 62% condamnent celle des examens de la vue pour les personnes de 18 à 65 ans.

Le taux de satisfaction très élevé de la population face aux soins de santé et le fait que 67% des gens estiment nécessaire d'y investir plus d'argent font dire à la Fédération des infirmières qu'un débat public s'impose avant que le gouvernement ne songe à désassurer ou privatiser d'autres services. Seulement 20% des répondants favorisent une réduction des services pour stabiliser les coûts de la santé. À ce titre, les répondants sont favorables à diverses mesures pour diminuer la facture du réseau de la santé, notamment celle d'accroître les services de maintien à domicile (79%), de transférer à d'autres intervenants certaines tâches effectuées par les médecins (67%) dont les sages-femmes (67%), les acupuncteurs (52%) et les homéopathes (64%).

Moins de diplômés mais des élèves plus persévérants

La «diplômation» chute de 3% au secondaire en 1992-93

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

La bataille entamée par le système de l'éducation du Québec il y a deux ans en faveur de la réussite scolaire piétine. En 1992-93, la proportion d'étudiants sortis de l'école secondaire avec un diplôme a chuté de 3% pour revenir au même niveau que celui enregistré deux ans auparavant.

Cependant, la lutte au décrochage scolaire commencerait à porter fruit. Les élèves seraient plus persévérants, même s'ils ne parviennent pas à obtenir leur diplôme.

Le ministère de l'Éducation a diplômé 3000 jeunes de moins en 1992-93 que l'année précédente. La probabilité d'obtenir un diplôme du secondaire pour les jeunes de moins de 20 ans s'établit à 65,8% contre 68,9% pour l'année précédente.

Cela veut dire qu'en 1992-93, seulement 65 jeunes de moins de 20 ans sur 100 susceptibles d'avoir un diplôme d'études secondaires l'avaient obtenu.

En somme, le Québec revient à la case départ, c'est-à-dire au même niveau de «diplômation» qu'en 1990-91, l'année durant laquelle le Plan d'action sur la réussite éducative a été lancé par le ministre de l'Éducation Michel Pagé. Le plan a été reconduit par ses deux successeurs, Lucienne Robillard et Jacques Chagnon. Québec accorde à ce plan une quarantaine de millions par année pour financer quelque 6000

projets qui sont susceptibles d'accentuer la persévérance aux études.

L'objectif du plan d'action est de hausser la «diplômation» de 15% en cinq ans pour atteindre 80% en 1995-96.

Après un an d'application du plan, on avait noté une légère amélioration de 3% du taux de «diplômation». Cette année, le progrès enregistré est effacé.

Ces chiffres sont contenus dans un document rendu public la semaine dernière par le ministre de l'Éducation et qui sont passés complètement inaperçus.

«L'alarme est encore en vigueur»

Dans ce document, le ministre explique la situation par le fait que «les résultats aux épreuves de juin 1993, notamment à l'épreuve de français écrit, se sont affaiblis». Selon une source au ministère de l'Éducation, les résultats à l'épreuve de français écrit montrent une chute de plus de 10 points de pourcentage du taux de réussite. En juin 1992, 75% des élèves avaient réussi l'épreuve.

«Par conséquent, poursuit le ministre, l'alarme est encore en vigueur».

Le même document confirme que la proportion d'élèves qui obtiennent leur diplôme de 5e secondaire dans les délais normaux, soit cinq ans après avoir été admis en 1ère, a chuté en 1992-93, alors qu'elle connaissait une progression à la hausse au cours des trois années précédentes.

En 1992-93, le taux de «diplômation» des

élèves entrés au secondaire en 1988-89 était de 57,2%. En 1991-92, le taux de diplomation des élèves entrés cinq ans auparavant était de 59,2%.

Par contre, la proportion d'élèves diplômés six ou sept ans après leur entrée au secondaire, donc une année ou deux plus tard que la normale, continue d'augmenter. Cela confirme que de plus en plus de décrocheurs rattrouent ou que ceux qui échouent une première fois persévèrent.

Le ministère se console d'ailleurs en montrant que le nombre d'élèves à quitter l'école d'une année à l'autre entre la 2e et la 5e année du secondaire diminue. Les étudiants seraient donc un peu plus persévérants même s'ils sont moins nombreux à obtenir le diplôme du premier coup.

En 1992-93, par exemple, 73% des élèves qui auraient dû être inscrits au début de l'année scolaire en 5e secondaire l'étaient effectivement, contre 71% l'année précédente. Une augmentation de 2%.

Le ministère affirme donc que «les efforts pour inciter les élèves à poursuivre leur formation portent fruit».

Il ajoute que les budgets consacrés à ce plan ont servi à des élèves «diplômables» non seulement cette année mais tout au long de la décennie. Le plan a des visées à long terme. «C'est donc davantage en analysant les données sur la persévérance (ou le non-décrochage) d'une année à l'autre du secondaire qu'on peut prévoir les effets du Plan d'action», écrit le ministre.

EN BREF

CHRÉTIEN ET LES PENSIONS

Ottawa (PC) — Parce qu'il craint de se retrouver bientôt devant des coffres vides, le gouvernement fédéral doit réévaluer le régime de pension de vieillesse du Canada, soutient le premier ministre Jean Chrétien. «A cause du vieillissement de la population, on prévoit des problèmes pour le régime de pension du Canada après l'an 2000», a déclaré le chef du gouvernement aux Communes hier. «Ce que nous devons faire, a-t-il ajouté, c'est étudier les problèmes sérieux qui affectent le Régime de pension du Canada, c'est un programme à long terme et nous savons que dans les années 2005 et 2010 le financement de ce programme sera compliqué». Plus de 3,3 millions de personnes âgées ont reçu 15,4 milliards\$ en vertu du Régime de pension de vieillesse du Canada en 1993. Les plus démunies d'entre elles ont eu droit au supplément de revenu garanti dont l'enveloppe était de 4,3 milliards\$ l'an dernier. Un total de 19,7 milliards\$ qui grimpera cette année à 20,6 milliards\$. Le chef de l'opposition officielle, Lucien Bouchard, a rappelé au premier ministre Chrétien qu'il avait promis durant la campagne électorale de ne pas toucher au revenu des personnes âgées.

PROTHÈSES MAMMAIRES ET COUR

Ottawa (PC) — La Cour suprême du Canada devra bientôt déterminer si un fabricant d'implants mammaires peut être tenu responsable des dommages occasionnés par la rupture d'une de ses prothèses. Le tribunal a en effet accepté hier d'entendre un appel interjeté par la compagnie Dow Corning d'un jugement accordant 95 000 dollars à Susan Hollis, une citoyenne de Colombie-Britannique qui avait subi une double implantation mammaire, en 1983. C'est la première fois qu'un fabricant d'implants mammaires porte sa cause en Cour suprême afin que celle-ci détermine sa responsabilité. Le jugement qui sera rendu pourrait créer un précédent pour des milliers de Canadiennes qui ont intenté des poursuites contre les fabricants de ces prothèses. Des femmes du Québec et de l'Ontario ont déjà intenté une poursuite commune à ce sujet, ainsi que de nombreuses autres femmes qui ont agi individuellement.

CIGARETTES: EMBALLAGES NEUTRES?

Toronto (PC) — L'Ontario souhaite imposer l'emballage neutre pour les paquets de cigarettes et elle tentera de convaincre le reste du Canada d'aller dans cette direction. Le ministre ontarien de la Santé a déposé cette semaine des amendements à sa loi sur le contrôle des produits du tabac qui lui permettront de réglementer certains aspects de l'emballage des paquets de cigarettes, dont la couleur du paquet, la grosseur du lettrage, le texte et d'autres éléments décoratifs. L'idée est de rendre le paquet de cigarettes le moins attrayant possible. Par exemple, on pourrait choisir un lettrage noir sur fond beige, suggérait hier un assistant de la ministre ontarienne de la Santé Ruth Grier. L'emballage neutre — ou emballage sobre — est présentement à l'étude en Nouvelle-Zélande et en Australie. Au Canada, la Nouvelle-Écosse et la Colombie-Britannique y songent assez sérieusement pour avoir, elles aussi, modifié leur législation. Mais aucun gouvernement en-core n'a osé procéder.

JOHNSON ET LES TAXES SUR L'ALCOOL

Québec (PC) — Le premier ministre Daniel Johnson n'est guère ouvert à l'idée de réduire de façon importante les taxes sur l'alcool comme on vient de le faire pour les cigarettes. «Il ne me semble pas que ce soit de même envergure que la contrebande de cigarettes», a déclaré hier le premier ministre en conférence de presse. Plus tard, le ministre des Finances, André Bourbeau, a fait valoir que la réduction des taxes sur le tabac pourrait avoir suffisamment nu aux contrebandiers, qui faisaient indifféremment le trafic du tabac et de l'alcool. M. Bourbeau ministre soutient que le marché noir des spiritueux est en décroissance. Ce que ne semble pas croire la direction de la Société des alcools (SAQ), qui estime qu'une bouteille sur deux provient du marché noir. La SAQ songe à demander une réduction de 20%. Elle évalue de 300 à 400\$ millions les pertes dues à la contrebande.

SIDA EN HAUSSE AUX ÉTATS-UNIS

Atlanta (AP) — Les cas de sida ont plus que doublé l'an passé aux États-Unis avec une augmentation record de 111%, notamment parmi les hétérosexuels, a annoncé hier le Centre de contrôle des maladies (CDC) à Atlanta. Avec l'entrée en vigueur de critères d'identification plus larges, les experts du CDC avaient tablé sur une hausse de 75% pour 1993, mais elle a finalement été de 111%. 103 500 nouveaux cas s'an dernier contre 49 016 en 1992. Le total des cas de sida déclarés au 30 septembre 1993 est de 339 250. Sur ce total, 204 390 personnes sont mortes. Les groupes les plus touchés sont les femmes, les Noirs, les consommateurs hétérosexuels de drogue par intraveineuse et les hémophiles. La plus forte hausse par groupe a été enregistrée chez les femmes (151%) contre 105% chez les hommes, et elle est plus forte chez les minorités noires et hispaniques que chez les Blancs. Par ailleurs, les hausses les plus fortes ont été relevées chez les adolescents et les jeunes adultes, essentiellement par voie hétérosexuelle.

ALLERGIES ET FAMILLES NOMBREUSES

Londres (AP) — Plus les familles sont nombreuses et moins leurs membres risquent d'être sujets à des allergies, selon une étude allemande à paraître samedi dans le *British Medical Journal*. D'après les chercheurs de l'Université de l'hôpital des enfants à Munich, l'étude confirme l'idée selon laquelle l'exposition à des virus dès le plus jeune âge prévient l'apparition des allergies par la suite. Ainsi, dans les familles nombreuses, frères et sœurs ont beaucoup plus de chances de se transmettre un virus qu'ailleurs. «La plupart des gens pensent que la pollution atmosphérique est la cause de l'augmentation des allergies dans les pays occidentaux, mais il semble que d'autres facteurs soient importants (...). Cela pourrait être la taille de la famille et l'exposition aux infections», explique la Dr Erika von Milius. L'étude a porté sur 7653 enfants âgés de 8 à 12 ans et répartis en cinq groupes selon la taille de leur famille.

Selon Greenpeace

Déchets canadiens au tiers-monde

Ottawa (PC) — Le Canada a exporté plus de 200 000 tonnes de déchets potentiellement dangereux vers des pays en voie de développement entre 1990 et 1993, soutient un rapport de l'organisation Greenpeace.

La plupart de ces déchets ont été envoyés dans des sites peu perfectionnés de recyclage en Asie et en Amérique latine, une cause de grands dangers pour les travailleurs et les résidents de ces endroits, précise le rapport.

Deux autres organisations internationales, OXFAM et SUCO, se sont jointes à Greenpeace pour exiger l'arrêt de ces expéditions vers le tiers-monde, même lorsqu'il s'agit de contrats de recyclage. «Ces usines, telles qu'elles fonctionnent souvent en Asie, ne seraient jamais tolérées au Canada», a déclaré hier en conférence de presse Martin McCann, un des cadres de SUCO.

Il a expliqué avoir vu ces lieux de recyclage et les rejets qui vont dans les rivières. «L'eau est noire et il y a des bulles, mais les gens laissent quand même leurs enfants s'y laver. J'ai vu leur peau abîmée, j'ai vu les enfants qui perdaient leurs cheveux dans des quartiers situés non loin des usines de recyclage de plastique», a déclaré Martin McCann. Greenpeace écrit que les déchets sont expédiés à l'étranger par des compagnies qui veulent échapper aux frais élevés et aux contrôles de plus en plus stricts en vigueur au Canada.

David Hay, porte-parole du ministère de l'Environnement, réplique que les matières énumérées par Greenpeace ne font pas partie de la liste de ce qui est dangereux.

Il s'est dit d'accord avec les risques posés par les opérations de recyclage dans certains pays, ajoutant qu'il serait question de ce problème à Genève, à la fin du mois, dans le cadre d'une réunion portant sur la convention de Basel.

Adieu Mélina



LES GRECS ont fait hier à Athènes un adieu grandiose à Mélina Mercouri en se pressant par dizaines de milliers derrière le cercueil de l'actrice, inhumée avec les honneurs d'un premier ministre dans le cimetière historique de la capitale.

Le bâtonnier suggère que les juges soient élus

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

La sélection des juges doit se faire au processus électoral restreint parmi tous les membres du Barreau et de la magistrature. Telle est l'opinion-choc qu'a soumise le bâtonnier du Québec, Me Denis Paradis, à un colloque tenu devant l'Association québécoise de droit comparé.

Sa proposition n'a pas fait l'unanimité, loin de là. Ainsi, la juge Hélène Lebel ne comprend pas qu'on pense à des campagnes électorales pour la recommandation de candidats au poste de juge à Québec. Elle ajoute qu'elle aurait refusé de se présenter à une telle joute. Le bâtonnier estime que la conjoncture est favorable à sa proposition après la controverse ayant entouré les propos des juges Raymonde Verrault et René Crochetière. Cependant, le Conseil exécutif du gouvernement du Québec garderait le pouvoir de procéder à la nomination finale parmi les trois membres recommandés à la suite d'une telle élection. «Le processus de nomination de la magistrature, tout comme le processus de nomination des tribunaux quasi judiciaires, se doit d'être un processus transparent et connu du public», a soutenu Me Paradis. Le bâtonnier propose que tous les postes ouverts à la magistrature soient annoncés par publication en indiquant le lieu de résidence du poste à pourvoir. Cette procédure se fait à Québec, mais pas à Ottawa. Tous les critères de sélection devraient être rendus publics et connus de tous, ajoute-t-il.

Le bâtonnier demande ensuite «pour toutes les instances en appel» qu'un comité de sélection soit constitué de membres nommés par la magistrature, par le Barreau et par des représentants du public. Ce comité aurait pour mandat de recommander au gouvernement trois candidats pour combler le poste vacant. Me Paradis demande qu'on se dirige à long terme vers ce mode de nomination.

Les juges voient les choses autrement. Le juge en chef de la Cour du Québec, Louis Vaillancourt, souligne pour sa part qu'il y a deux types de comité qui avisent le gouvernement sur la nomination des juges. «Certains comités agissent à titre de comité de révision, ils font rapport sur les qualifications des candidats à la magistrature dont les noms leur sont soumis par le gouvernement. Leurs recommandations ne lient pas le gouvernement». Le juge en chef à la Cour d'appel du Québec, Claude Bisson, rappelle que le système de nomination a été modifié voici cinq ans. «À la toute fin du processus, a-t-il dit, j'estime que la responsabilité de la nomination des juges doit continuer à reposer uniquement entre les mains du pouvoir exécutif».

Il ajoute qu'au printemps 1988, le ministre de la Justice Ramon Hnatyshyn fit connaître sa nouvelle politique quant au processus de nomination. On s'attend à ce que le ministre Allan Rock, le quatrième ministre en cinq ans, annonce des modifications aux comités de sélection tout prochainement. Le juge Bisson a déclenché une volée d'interventions quand il a précisé qu'on compte 950 juges au Canada, en incluant les surnuméraires, et parmi ceux-ci, 120 postes sont comblés par des femmes. Il a ajouté qu'il y a 23 juges à la Cour d'appel du Québec, dont 5 femmes, ce qui assure une représentation de 21% à ce niveau au lieu de 12% au niveau canadien.

Plusieurs avocates se sont interrogées sur l'insuffisance de la représentation féminine et des groupes ethniques. A cela, le juge Bisson fait valoir que des femmes avocates doivent d'abord présenter leur candidature aux postes disponibles et qu'il est préférable que les juges soient ensuite sélectionnés au mérite.

Le modérateur du colloque, le professeur Patrick Glenn, de l'Université McGill, faisait remarquer dans les coulisses qu'on utilise beaucoup les mots magiques de représentation par sexe et par race, mais qu'on parle fort peu des connaissances juridiques des candidats.

RÉSULTATS

10 13 14 34 36 42

Numéro complémentaire: 40

GAGNANTS LOTS

6/6 1 2 530 149,10 \$

5/6+ 9 84 338,30 \$

5/6 223 2 723,00 \$

4/6 13 188 88,20 \$

3/6 262 237 10,00 \$

Vente totale: 17 072 596,00 \$

Prochain gros lot (approx.):

2 600 000,00 \$

Prochain tirage: 94-03-12

Extra

NUMÉROS LOTS

192785 100 000 \$

92785 1 000 \$

2785 250 \$

785 50 \$

85 10 \$

5 2 \$

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

À surveiller demain:

CAHIER SPÉCIAL

Les 50 ans d'Hydro-Québec

Son histoire, ses réalisations et les défis qui l'attendent.

C'est un rendez-vous dans LE DEVOIR

LE DEVOIR

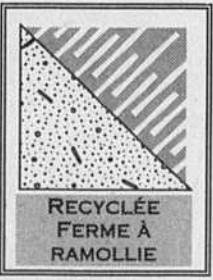
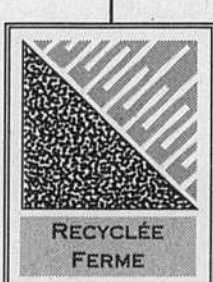
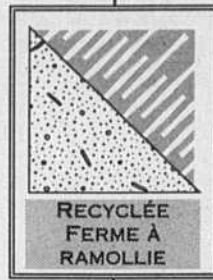
LES SPORTS

CONDITIONS DE SKI

INFO-SKI 514-790-7070

RÉGIONS ENNEIGEMENT

RÉGIONS	ENNEIGEMENT	ENNEIGEMENT	ENNEIGEMENT
LAURENTIDES			
Morin Heights	214	22	16
St-Sauveur	213	28	23
Avila	185	11	10
Olympia	197	19	14
Gabriel	200	16	9
Habitant	167	10	10
Chanteclerc	183	22	22
Christie	180	12	
Sauvage	168	9	
Avalanche	165	9	
Alta	178	20	
Vallée Bleue	115	15	
Mont Daniel	114	16	
40/80	100	3	
Mont-Tremblant	671	56	
Mont-Blanc	305	35	
Gray Rocks	184	22	
Labelle	165	10	
Belle Neige	157	14	
MAURICIE-BOIS FRANCS			
Val Mauricie	100	5	
Bois Francs	185	8	
Vallée du Parc	168	15	10
La Tuque	148	10	6
Carmel	106	11	5
ABITIBI TÉMISCAMINGUE			
Vidéo	107	13	4
Kanasuta	147	10	4
BAS ST-LAURENT			
Comi	306	14	
St-Mathieu	191	10	
Biencourt	152	10	
Côte des Chats	134	6	4
Citadelle	191	8	2
Val Neigette	169	15	10
ESTRIE			
Orford	540	39	
Owl's Head	540	27	
Sutton	460	53	
Bromont	400	22	13
Glen	350	26	
Adstock	335	10	
Shefford	305	14	
Mont Joye	192	18	8
Bellevue	80	6	6
MONTÉRÉGIE			
St-Bruno	125	8	3
Rigaud	120	14	13
LANAUDIÈRE			
Val St-Côme	300	20	5
Trinité	130	10	
Pontbriant	137	10	4
Montcalm	139	20	
Garceau	305	17	
QUÉBEC			
Mont Ste-Anne	625	48	13
Stoneham	420	25	16
Le Relais	204	25	25
St-Castin	175	14	11
Castor	230	14	
GASPÉSIE			
Pin Rouge	450	8	
Bechevaise	235	13	6
Val d'Irène	274	13	
Castor	85	8	3
Cap Chat	200	8	8
Miller	241	26	
CHAUDIÈRES-APPALACHES			
Massif du Sud	400	11	
Grande Coulée	353	27	
Crapaudière	290	11	4
Mont Orignal	296	23	
Ski-Beauce	91	5	5
MANICOUAGAN			
Tibasse	125	10	10
Mont Gallix	185	18	7
MONTRÉAL			
Des Hirondelles	13	1	1
Ignace Bourget	13	1	1
Cabrini	13	1	1
Mont-Royal	13	1	1
OUTAOUAIS			
Ste-Marie	381	17	
Chilly	150	4	
Camp Fortune	205	14	13
Vorlage	138	15	7
Cascades	60	15	13
Lac de l'Argile	128	3	
SAGUENAY			
Mont Édouard	140	20	
Le Valinouët	360	17	
Lac Vert	240	13	
Mont Bélu	175	10	2
Mont Fortin	95	11	11
CHARLEVOIX			
Le Massif de la petite Rivière St-François	770	15	
Mont Grand Fonds	335	12	
ÉTATS UNIS			
Jay Peak	1097	46	
Bolton Valley	338	48	
Smuggler's Notch	796	56	
Sugarloaf	853	88	
Sunday River	612	77	
Balsams/Wilderness	305	14	
OUEST CANADIEN			
Whistler	2170	100	
Blackcomb	2284	100	
Banff	2637	38	
Big White	2319	51	
EUROPE			
Trois Vallées	1750	95	
Val d'Isère	1450	60	
Chamonix	2807	64	



*Cette information est disponible tous les vendredis et samedis!

DÉNIVELLATION	NB. PISTES OUVERTES LE JOUR	SKI DE SOIRÉE
▲	☀	☾

Canadien 4, Nordiques 4

Un spectacle qui faisait déjà penser aux éliminatoires

ROBERT LAFLAMME
PRESSE CANADIENNE

QUÉBEC — Les Nordiques ont comblé un retard de trois buts et, avec un peu plus de chance, ils auraient pu battre le Canadien avec lequel ils ont fait match nul 4-4, hier, en présence d'une salle comble de 15 399 personnes au Colisée.

Les équipes du Québec, qui ont prolongé leur séquence de rencontres consécutives sans défaite (4-0-3 pour le Canadien et 2-0-2 pour les Nordiques), ont offert un spectacle excitant qui a rappelé les duels du printemps dernier en séries éliminatoires.

Disputant un deuxième match en deux soirs, le Tricolore a paru fatigué en troisième période. Les Fleurdelisés ont exercé beaucoup de pression et n'eut été de la vigilance de Patrick Roy, ils auraient gagné. Le gardien, qui a réalisé 34 arrêts, a frustré Claude Lapointe avec la jambe en fin de troisième vingt.

Au cours de la période de prolongation, les deux équipes ont joué de façon plus prudente. Bob Bassen (8e) a réussi le but égalisateur à la quatrième minute du dernier tiers quand il a soulevé la rondelle dans la partie supérieure à la suite du jeu préparé par Ron Sutter.

Lyle Odelein a dirigé l'attaque du Canadien, qui menait 4-1 après 35 minutes et demi, pour la deuxième soirée d'affilée. Le défenseur a récolté trois points, dont son 10e but, pour porter son total en saison régulière à 34 points, 15 de plus que le meilleur défenseur des Nordiques, Alexei Gusarov.

Benoit Brunet (9e), Brian Bellows (27e) et Pierre Sévigny (3e) ont été les autres buteurs des Glorieux qui ont mis à l'épreuve Stéphane Fiset 28 fois. Vincent Damphousse a mérité deux aides.

Curtis Leschyshyn (4e), Valeri Kamensky (20e) et Steven Finn (4e) ont ajouté les autres filets de l'équipe québécoise.



Kirk Muller (no 11 du Canadien) et Craig Wolanin (no 6 des Nordiques) se tiennent en respect devant la cage du gardien de buts des Nordiques, Stéphane Fiset, au moment où la rondelle entre dans le filet de l'équipe de Québec. Le premier but du Canadien a été compté par Lyle Odelein, qui avait réussi la veille un tour du chapeau contre les Blues de Saint-Louis.

EN BREF

KARIYA LIBRE

Paul Kariya, élu le meilleur joueur collégial américain en 1993, a abandonné son droit de retourner à l'Université du Maine et est maintenant libre de poursuivre sa carrière professionnelle. L'attaquant de Vancouver, qui a représenté le Canada à Lillehammer, a été la quatrième sélection du dernier repêchage, choisi par les Mighty Ducks d'Anaheim. Il a mené son équipe au championnat américain et a été la première recrue à gagner le trophée Hobey Baker, remis au meilleur joueur collégial.

GRAF À HAMBOURG

Steffi Graf a changé d'avis et compte maintenant s'aligner dans le tournoi de Hambourg où sa rivale Monica Seles a été blessée d'un coup de couteau l'an dernier par un forcené. «Steffi avait des hésitations à cause de l'attente contre Monica Seles», a déclaré hier le directeur du tournoi, Guenter Sanders. Les mesures de sécurité seront renforcées cette année à Hambourg, mais Guenter Sanders, qui est aussi président de la Fédération allemande de tennis, reconnaît que «quand un dément veut commettre un geste fou devant les caméras, rien ne peut l'empêcher».

RETARD À WHISLER

Le deuxième entraînement de la descente de Whistler, comptant pour la Coupe du monde de ski alpin masculine, a été annulé hier en raison de la pluie. Une descente et un super-géant sont prévus demain et dimanche.

Autre défaite des Expos, 8-4 contre les Mets

Larry Walker reprend du service

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

«On commencera la saison contre Harnisch (Pete), Drabek (Doug) et Swindell (Greg). J'ai besoin de présences au bâton.»

Larry Walker a participé à son premier match dans la Ligue des pamplemousses, hier. Il a obtenu un double en deux présences dans la défaite des Expos au compte de 8-4 contre les Mets de New York.

Le voltigeur de 4 millions\$ a poussé une offre de Dwight Gooden près de la ligne du champ gauche à sa deuxième présence au bâton. «J'étais complètement perdu durant l'exercice au bâton. Je ne valais rien. Mais l'adrénaline a joué durant le match. Je me sentais bien.»

Walker a manqué les cinq premiers matchs des Expos dans la Ligue des pamplemousses en raison d'une blessure à la cheville gauche qu'il s'est infligée dans le stationnement de West Palm Beach.

«J'ai mis le pied sur quelque chose dans le stationnement. C'était tellement ridicule que personne ne voulait me croire...»

Il y a quelque temps, Walker a pourtant indiqué que son but cette année était de rester en santé.

«Je parlais de la saison régulière.

J'espère que j'en ai fini avec la malchance. Je veux jouer au moins 150 matchs cette année.»

L'an passé, Walker n'a pris part qu'à 138 matchs en raison des blessures. Dès la première semaine, il a subi une elongation musculaire à la jambe droite. En mai, une contusion à la cage thoracique l'a tenu à l'écart durant deux semaines. En septembre, il a été incommodé par une blessure à un pied pour connaître une fin de saison difficile. Il n'a obtenu que trois coups sûrs à ses 33 dernières présences au bâton, lui qui porte le numéro 33 et dont le chiffre chanceux est le 3.

«Je n'ai pas l'intention de courir dans le stationnement du Stade olympique», a blagué le voltigeur canadien de Maple Ridge, en Colombie-Britannique.

Hier, Walker n'a vu que quatre lancers de Gooden. A sa première présence, il a frappé un ballon au champ gauche.

«Ca, c'est moi. Je ne suis pas le plus sélectif au bâton. L'an passé, j'ai toutefois obtenu 80 buts sur balles. Je vise autant cette année mais tout dépend cependant de celui qui frappera après moi.»

Selon Walker, le leadership est par ailleurs une affaire d'équipe.

«Tout le monde doit être un leader. Ça prend 25 joueurs pour gagner le championnat.»

Slalom de Mammoth

Schneider intouchable

Mammoth (AFP) — La Suisse Vreni Schneider a survolé hier le slalom de Mammoth (Californie), comptant pour la Coupe du monde féminine de ski alpin, confirmant ainsi qu'elle restait la reine de la spécialité.

A Lillehammer, Schneider avait dû se livrer à fond durant la seconde manche pour remporter le titre olympique. En Californie, elle n'a pas laissé planer le doute pour signer sa sixième victoire en slalom (sur 9 courses) cette saison.

Partie avec le dossard no 1, elle a effectué un superbe ballet entre les piquets pour établir un temps de référence inférieur à 40 secondes. La Slovène Katja Koren, avec le dossard 19, était la seule à s'approcher à moins d'une demi-seconde de la Suisse tandis que l'Italienne Deborah Compagnoni pointait déjà à près d'une seconde.

Schneider n'avait pas terminé sa démonstration puisqu'au terme du second passage, elle ajoutait une seconde d'écart avec Koren.

L'Allemande Martina Ertl, vice-championne olympique du slalom géant, gagnait deux places pour monter sur la troisième marche du podium aux dépens de Compagnoni (5e) et de la Suédoise Pernilla Wiberg (4e).

Cette victoire a permis à Schneider de s'assurer la victoire dans la Coupe du monde de slalom avant même les finales de Vail (Colorado), la semaine prochaine, mais aussi de reprendre les commandes au classement général de la Coupe du monde aux dépens de Wiberg.

Tournoi de tennis à Key Biscayne

Sampras seul contre tous

Key Biscayne (AFP) — L'Américain Pete Sampras sera favori à sa propre succession au tournoi de tennis de Key Biscayne, doté de 1,6 million\$, où seuls l'Allemand Michael Stich et l'Ukrainien Andrei Medvedev seront absents parmi les dix meilleurs joueurs mondiaux.

Sampras, qui vient de consolider sa place de numéro 1 mondial en remportant dimanche l'épreuve d'Indian Wells, avait remporté la précédente édition du tournoi, l'un des neuf les mieux dotés de l'ATP Tour, en battant l'an dernier sèchement en finale son compatriote MaliVai Washington.

Vainqueur des trois derniers tournois du Grand Chelem, le meilleur joueur du monde, âgé de 23 ans, a remporté cette année, outre Indian Wells, l'épreuve de Sydney et les Internationaux d'Australie. Les faux pas de son actuel parcours — élimination au premier tour à Doha (Qatar) et Philadelphie (Pennsylvanie) — ne semblent pas avoir altéré ses ambitions.

Le plus dangereux adversaire de

Sampras devrait être une nouvelle fois Stefan Edberg, qui a bénéficié d'une invitation des organisateurs. Le Suédois, monstre de régularité, est, avec Sampras, l'autre homme en forme de ce début de saison, avec deux victoires obtenues à Doha et à Stuttgart (Allemagne), et deux demi-finales disputées aux Internationaux d'Australie et à Indian Wells. Lors de cette dernière épreuve, il avait offert une magnifique résistance à Sampras avant de céder en trois sets.

Jim Courier, l'ancien numéro 1 mondial, finaliste l'an dernier à Roland-Garros et à Wimbledon, tentera de relancer sa saison jusqu'à présent plutôt moyenne. Deux demi-finales, aux Internationaux d'Australie et à Philadelphie, constituent pour l'instant les meilleures performances de Courier, qui reste sur une inquiétante élimination la semaine dernière au 2e tour à Indian Wells.

Chez les dames, Steffi Graf sera la grandissime favorite du tournoi féminin doté de 1 million de dollars.

HOCKEY

HIER		LIGUE NATIONALE	
Rangers 2, Boston 2		Conférence de l'Est	
Toronto 4, Pittsburgh 2		Section Nord-Est	
Montréal 4, Québec 4		pt	g
Hartford 0, New Jersey 4		pt	g
Ottawa 2, Philadelphie 8		pt	g
Islanders à San Jose		pt	g
Mercredi	Chicago 4 Los Angeles 0	pt	g
Toronto 4 Dallas 2	Buffalo 3 Anaheim 0	pt	g
Montréal 7 St. Louis 2	Vendredi	pt	g
Hartford 4 Tampa Bay 1	Vancouver à Winnipeg	pt	g
Rangers 7 Washington 5	Floride à Calgary	pt	g
Detroit 5 Calgary 1	Detroit à Edmonton	pt	g
Floride 5 Edmonton 3	Chicago à Anaheim	pt	g
Islanders 4 Vancouver 5		pt	g
LES MENEURS		Section Centrale	
Gretzky, LA	33 78 111	pt	g
Fedorov, Det	48 60 108	pt	g
Gilmour, Tor	25 69 94	pt	g
Oates, Bos	26 63 89	pt	g
Andrychuk, Tor	47 39 86	pt	g
Rozicki, Phi	34 51 85	pt	g
Rosenick, Chi	35 49 84	pt	g
Bourque, Bos	17 66 83	pt	g
Hull, StL	45 37 82	pt	g
Shanahan, StL	40 42 82	pt	g
Bure, Vcr	40 39 79	pt	g
Sheppard, Det	47 31 78	pt	g
Francis, Phi	23 54 77	pt	g
Lindros, Phi	37 38 75	pt	g
Sakic, Que	22 53 75	pt	g
Messier, NYR	24 50 74	pt	g
Modano, Dal	39 34 73	pt	g
Robitaille, LA	37 36 73	pt	g
Neuwendyk, Cal	36 36 72	pt	g
Damphousse	29 40 69	pt	g
Bellows	26 29 55	pt	g
Muller	19 28 47	pt	g
Schneider	16 24 40	pt	g
Kaine	14 26 40	pt	g
Dionne	17 22 39	pt	g
LeClair	15 19 34	pt	g
Carbonneau	11 21 32	pt	g
Odelein	9 22 31	pt	g
Sakic	22 53 75	pt	g
Sundin	25 37 62	pt	g
Kamensky	19 28 47	pt	g
Ricci	22 16 38	pt	g
Young	21 17 38	pt	g
Rucinsky	9 22 31	pt	g
Fraser	13 16 29	pt	g
Kovalenko	13 15 28	pt	g
Section Pacifique		Conférence de l'Ouest	
Calgary	69 32 26 11 245 221	pt	g
Vancouver	66 33 30 3 223 213	pt	g
San Jose	67 24 30 13 192 218	pt	g
Anaheim	69 25 39 5 186 215	pt	g
Los Angeles	67 22 35 10 238 261	pt	g
Edmonton	69 18 41 10 211 256	pt	g

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

SANTÉ Contestation

SUIVE DE LA PAGE 1

si le ministère décide d'aller de l'avant et de sabrer 200 millions au budget global du réseau.

La région de Québec encaisserait pour sa part 14% des compressions totales, soit 28 millions selon cette hypothèse. On ignore pour l'instant quels services seront affectés par ces coupes, mais ce plan général dont LE DEVOIR a obtenu une copie prévoit que 49% de ces compressions affecteront les programmes liés à la santé physique et 9% toucheront le secteur de la santé mentale.

Il appert que cette hypothèse, dessinée à la mi-février, et ce «plan Trudeau», fortement contesté par certaines régions, pourraient être révisés à la baisse compte tenu de l'imminence d'élections générales.

Hier, au cabinet de la ministre Robillard, on se refusait à confirmer ces chiffres, ajoutant que l'ordre de grandeur

des montants sabrés ne sera connu que lors de l'annonce des prévisions budgétaires à la fin du mois de mars.

En février dernier, la ministre Robillard avait annoncé qu'elle révisait le tir du Défi-Qualité-Performance de l'ordre d'un milliard en trois ans amorcé par son prédécesseur, le ministre Marc-Yvan Côté. Faisant volte-face, la nouvelle titulaire du portefeuille de la Santé décidait de mettre sur la glace tout projet de ticket modérateur ou de désassurance de services, réajustant ainsi la barre des compressions à atteindre à 750 millions en trois ans.

«Il m'apparaît essentiel que le réseau fasse, en premier lieu, son effort d'efficacité et d'efficience avant de songer à une quelconque remise en question des programmes assurés. (...) Il n'est donc pas question d'ajouter des tickets modérateurs. (...) Il faut que le réseau s'interroge plutôt sur sa performance et sur les gains de productivité

qu'il peut réaliser», avait dit Mme Robillard dans le cadre d'un colloque organisé par la conférence des régies régionales de la santé et des services sociaux.

Mais ce scénario a déjà circulé suffisamment afin de servir de base à plusieurs hôpitaux pour dresser un premier exercice budgétaire. «Nous nous sommes servis de ces hypothèses pour préparer en partie notre prochain budget. Tout cela peut changer, mais ça nous donne une idée de ce qui s'en vient», a souligné hier M. Jacques Wilkins, porte-parole de l'hôpital Notre-Dame.

Si la répartition régionale retenue fait hériter la région de Montréal de 45% des compressions, chaque établissement montréalais pourrait voir son budget réduit d'environ 1,6%, affirment certaines sources.

Les rumeurs vont bon train et la tension est vive dans les établissements du réseau de la santé, compte tenu de l'ampleur de la cure d'amaigrissement prévue et de l'éli-

mination de personnel que fait planer en sus la loi 198. Cette loi oblige les ministères à retrancher 20% de leurs cadres d'ici 1996 et 12% des autres effectifs d'ici 1998. Dans le seul réseau de la santé, ces coupes pourraient signifier l'élimination de 20 000 postes d'ici 1998.

Dans le milieu des laboratoires, on parle déjà de compressions de plusieurs centaines de postes de techniciens par l'élimination des laboratoires dans les hôpitaux de soins de longue durée. Chez les infirmières, la rumeur est à l'effet que le projet d'élargir les services et les heures d'ouverture des CLSC, qui n'a pas encore été mis en application, sera relégué aux oubliettes.

Seule consolation, les directeurs d'établissements de santé auraient obtenu de Québec l'assurance qu'à défaut de pouvoir décider du montant des compressions, ils pourraient décider eux-mêmes des moyens pour atteindre ces objectifs.

LIBÉRAUX

L'oeil de la police

SUIVE DE LA PAGE 1

Sous le slogan «Ras-le-bol de nous appauvrir», cette manifestation vise à dénoncer les choix budgétaires et fiscaux du gouvernement Johnson. En réplique aux abris fiscaux dont la coalition réclame l'abolition, les travailleurs de la construction ont bâti des «abris sociaux» qu'ils installeront aux abords du Palais des congrès, des roulottes où «la soupe populaire» sera servie aux démunis, aux itinérants, aux passants.

Les organisateurs de la manifestation avouent qu'ils feront tout pour troubler la bonne marche du congrès, même s'ils conviennent qu'il leur sera impossible de pénétrer à l'intérieur de l'enceinte. C'est surtout que les abords du Palais des congrès de Montréal sont exigus. Les rues qui entourent la place sont étroites. À leur arrivée, les 3000 délégués et les députés ainsi que les limousines des ministres seront à la portée des manifestants.

À l'instar du PLQ, la police sait bien que la situation est potentiellement explosive. Depuis plus d'une semaine que les dirigeants libéraux discutent le coup avec l'état-major de la Sûreté du Québec, notamment responsable de la protection des autorités politiques. L'agent Rivest, de la police de la Communauté urbaine de Montréal, a confirmé hier au DEVOIR qu'un fort contingent sera sur place pour assurer la sécurité des délégués libéraux. Même son de cloche de la part du directeur général du parti, Stéphane Bertrand: «On a pris les mesures nécessaires pour ne pas avoir de problèmes, pour assurer l'entrée des délégués et le déroulement normal du congrès».

Inéquité du régime fiscal et distribution de la richesse sont les deux thèmes qui alimentent les discours des porte-parole de la coalition. «C'est une dénonciation du parti pris du gouvernement Johnson en faveur de l'entreprise privée et des plus riches aux dépens des plus démunis».

Le congrès d'orientation qui débute ce soir sera teinté de perspectives électorales. À travers une centaine de propositions d'amendements qu'ils ont acheminées au secrétariat du parti, les militants libéraux font écho aux préoccupations fondamentales de la majorité des Québécois: l'assainissement des finances publiques, les inéquités du régime fiscal, le coût du régime des soins de santé, l'omniprésence interventionniste de l'État, le confort des employés de la fonction publique, la dilapidation des fonds publics et la détérioration du système d'éducation. Les militants attendent par ailleurs de leur gouvernement plus de transparence et moins de gaspillage.

Pour l'essentiel, on peut s'attendre à ce qu'un large consensus se dégage autour du document d'orientation élaboré par la commission politique. C'est ce qui constituera la base idéologique de la prochaine plate-forme électorale du parti.

Après l'hommage qui sera rendu ce soir à Robert Bourassa, le congrès consacra la rupture avec le passé et remettra au nouveau chef le complet contrôle sur la vie du parti. Le nouveau comité exécutif sera composé d'indépendants de Daniel Johnson, notamment le nouveau président élu sans opposition, l'avocat montréalais Jacques Lamoureux. Il ne reste plus sur les rangs qu'un seul représentant du défunt courant allié, Denis Thérien, de Québec. Et encore, il n'est pas certain qu'il parvienne à se faire réélire, contre Hughes Poulin à la vice-présidence.

L'autre seul centre d'intérêt du congrès de la fin de semaine a trait au renouvellement de l'équipe de direction de la Commission jeunesse. Nathalie Pion fait la lutte à Claude-Eric Gagné à la présidence. Le discours de clôture des assises reviendra dimanche au premier ministre Johnson, dont on attend une intervention percutante sur le sort du Collège militaire de Saint-Jean.

ROCK
Melissa Etheridge, inextinguible

SYLVAIN CORMIER

Sa blonde et rien d'autre. Je veux être sa blonde. Suivez mon regard: pas son chum. Sa blonde. Melissa Etheridge, hier soir dans un Théâtre du Forum passablement bondé et complètement surexcité, a désiré sa blonde à travers toutes ses chansons, et nous en même temps. Nous tous. Les 6500 spectateurs, garçons et filles. «I feel I must write a song about Montreal...», a-t-elle lâché après la dixième ovation en autant de chansons. Jamais son désir, pourtant démesuré, ne lui avait été à ce point rendu.

On se demandait ce que ça allait changer à son show, qu'elle soit enfin «sortie du placard», comme disent les Américains («out of the closet»), c'est-à-dire qu'elle ait, à la fin de 1993, parlé ouvertement de son homosexualité pour la première fois dans les médias. En effet, après que la Canadienne kd Lang eut accordé à l'Advocate une entrevue à propos de son orientation sexuelle, ses spectacles en avaient été, disons, libérés. Finis les sous-entendus: affichée, sa sexualité devenait un atout de plus, qu'elle utilisait avec humour et subtilité. Eh bien, dans le cas d'Etheridge, ça n'a changé que dalle. La charge sexuelle de Melissa Etheridge n'est pas moins fortement reçue par ses fans masculins parce qu'elle a officialisé son homosexualité. Elle est irrésistible, tous sexes confondus. Tout simplement parce qu'elle sait, comme personne, exprimer et faire ressentir toute l'intensité de son désir. Comme tous les grand rockeurs, d'Elvis Presley à Bruce Springsteen, elle est capable de tout donner et de tout recevoir.

Et Montréal, depuis les débuts d'Etheridge en 1988, est le parfait exutoire de ses passions. Rarement, depuis les beaux jours de Genesis, avons-nous connu un amour aussi partagé et fidèle. C'était flatter et apprécié, mais pas vraiment surpris que le show d'hier ait été enregistré en vue d'une retransmission dans plus de 150 radios à la grande du continent: Montréal, elle l'a dit, est son deuxième chez soi, et cela n'avait rien d'un boniment.

Du show lui-même, il y a peu à dire, sinon qu'il fut tout aussi généreux que les autres. Melissa, c'est toujours un peu la même chose, le même propos tourné à l'endroit, à l'envers et dans tous les sens, les



Melissa Etheridge, hier soir au Forum: capable de tout donner et de tout recevoir.

mêmes trois ou quatre accords, des sol, des do, des ré, des mi, rien que des accords de base, des mélodies un peu interchangeables. Mais ça n'avait pas la moindre importance: toutes les chansons, les toutes récentes (*Come To My Window, All-American Girl, Yes I Am*) autant que les plus anciennes (*No Souvenirs, Similar Features*) et les pièces de résistance (*The Way I Do, Bring Me Some Water*, faisaient effet l'une après l'autre. Comme si elle nous baisait à chaque nouveau refrain. De la même façon et totalement différemment à

la fois. Et l'impact n'aura jamais été aussi physique que dans la portion acoustique du show, quand elle n'avait besoin que de sa guitare et de sa voix pour que touchent en plein corps *Ain't It Heavy, Occasionally* et surtout la quasi intolérable *Sleep While I Drive*, qui met le doigt directement, précisément, inexorablement là où le corps ne peut que répondre. Je n'ose même pas vous dire ce qu'elle a fait du Maggie May de Rod Stewart. Il faut bien qu'il reste quelque chose entre elle et nous. Et sa blonde.

PHOTO JACQUES GRENIER

RADIO-CANADA

Chacun son équipe

SUIVE DE LA PAGE 1

À Radio-Canada, dans quelques jours, Céline Galipault, présentement à Londres, partira pour Moscou pour remplacer Don Murray qui, lui, partira inaugurer un nouveau bureau à Berlin. À la mi-juillet, Radio-Canada ouvrira un bureau à Mexico, juste à temps pour les élections présidentielles d'août.

«Nous voulons offrir une bonne couverture de l'Europe de l'Est. Quant au poste à Mexico, expliquait, hier, le responsable de l'information à Radio-Canada, M. Claude Saint-Laurent, il fera l'objet d'un effort spécial puisqu'un cameraman et un preneur de son s'y installeront également.» L'équipe rayonnera sur l'Amérique centrale et l'Amérique latine. «Nous avons des affinités spéciales, avec cette partie du monde, que les Canadiens anglais n'ont pas», croit M. Saint-Laurent.

En raison de leurs différences culturelles, les réseaux français et anglais de la société d'Etat préfèrent avoir chacun leur équipe au Mexique. Car CBC ouvre aussi un bureau à Mexico. Et plusieurs autres. Dans quelques mois, il aura un bureau à New Delhi, à Hong Kong et à Tokyo.

CBC aura plus de bureaux à l'étranger que CBS et autant que NBC, soit 11. Et, malgré les efforts du secteur français, beaucoup plus que Radio-Canada qui, en gagnant un bureau à Berlin et à Mexico, mais en laissant la chaise de Londres vide, en aura six.

Ceci dit, tout en jugeant qu'un bureau à Tokyo à ce stade-ci est «extrêmement coûteux», Radio-Canada n'écartera pas une présence en Afrique francophone (CBC a un correspondant à Johannesburg) si le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes lui permet d'instaurer un service de nouvelles continues.

L'exigence du bilinguisme qui a un moment prévalu à la société d'Etat n'est plus systématique, c'est le moins que l'on puisse dire. Elle n'est pas accolée aux nouveaux postes que la CBC ouvrira prochainement. A Hong Kong, Mme Ha Nguyen est déjà en poste depuis trois semaines et elle ne fera pas de reportage pour le secteur français. «Nous aimerions bien qu'elle fasse des reportages en français, mais elle ne le peut pas», souligne M. Don Knox, du service des nouvelles à CBC, à Toronto.

La situation a évolué au cours des années. Par exemple, Jean-François Lépine, aujourd'hui animateur au Point, se rappelle que le poste de Pékin était bilingue. «Nous faisons quatre médias (la radio et la télé dans chaque langue)». Un travail considérable pour le reporter, compensé par une cote d'écoute assez spectaculaire, merci. Dans le cas de M. Lépine, la cote était d'autant plus intéressante que CNN n'avait pas, à l'époque, de correspondant à Pékin. La chaîne américaine diffusait les topos de M. Lépine.

Mais la politique des reporters bilingues a ses limites et à Radio-Canada, on est bien conscient qu'il s'agit là d'une exigence qui ne peut convenir à tout le monde.

«La politique des personnes bilingues n'est pas mise de côté mais n'est pas systématique. Il n'y en a pas des masses, des personnes bilingues», dit Claude Saint-Laurent. Il reste que si les prochaines nominations de CBC ne jailliront pas sur Radio-Canada, Céline Galipault et Don Murray feront, eux, leurs reportages dans les deux langues.

Mais le problème n'est pas simple. Car au-delà de la langue, les deux réseaux ont aussi, parfois, des points de vue différents. Les francophones sont par exemple beaucoup plus intéressés par la vie quotidienne des Moscovites que les anglophones qui sont férus de politique russe.

Plusieurs observateurs font aussi valoir que l'arrivée de la chaîne d'information continue au réseau anglais et l'éventualité d'une chaîne semblable au secteur français viennent alourdir drôlement la tâche de travail du correspondant. Faire des reportages pour quatre télévisions et deux radios, ce n'est pas une mince affaire!

Il reste que même si le secteur français fait beaucoup d'efforts pour informer ses téléspectateurs de ce qui se passe ailleurs dans le monde, les ressources resteront moins importantes qu'au secteur anglais. Situation que les cotes d'écoute n'expliquent pas puisque Bernard Derome est aussi populaire que Peter Mansbridge, si l'on tient compte de la petitesse de la population du Québec.

Depuis qu'il a placé son heure quotidienne de nouvelles et de commentaires à 21h, CBC enregistre des cotes se situant aux alentours de 1 million de téléspectateurs. «Nous avons des bonnes et des mauvaises journées, commente le porte-parole de CBC à Toronto en faisant état, sur une plus longue période, d'une modeste croissance».

Les émissions quotidiennes d'information à Radio-Canada demeurent très écoutées. Près de 700 000 personnes en moyenne regardent le téléjournal chaque soir. Le Point (en excluant Le Point médias le vendredi soir) attire une moyenne de 456 000 téléspectateurs.

Au cours des quatre dernières années, Radio-Canada a consacré environ 35% des 24 minutes de son téléjournal à l'information internationale, comparativement à 30% pour l'information nationale.

«Ce n'est pas la demande des gens qui nous amène à faire beaucoup d'information internationale. C'est le fait que ça fait partie de notre mandat».

BUKOWSKI Une littérature à vif

SUIVE DE LA PAGE 1

clamant sa haine de «la société de la Coca-Cola et des hot-dogs» dans des textes incantatoires qui ne seront pas sans rappeler la littérature de Louis-Ferdinand Céline (qu'il vénérât), se plaçant comme Céline avec Bardamu au centre de son œuvre sous le pseudonyme de Henry Chinaski, et racontant avec une verve directe assez exceptionnelle, dans une langue crue et sans style (sinon celui du jet, du débit rageur), la vie d'un homme en chute libre. Il avait déjà affirmé: «Je n'écris pas pour sauver l'humanité, j'écris pour me sauver moi-même».

Véritable écrivain, d'une envergure qui rejoint non seulement Céline mais ses compatriotes comme Jack Kerouac et Henry Miller, Charles Bukowski avait dès son premier roman, *Post Office*, publié en 1971, adopté le grand truc de Proust en laissant à la dernière page du livre le lecteur sur la résolution de Chinaski, le postier souillard, décidant de devenir écrivain, d'écrire sa vie pour affronter Dieu, s'il

existe, à la cruauté du monde.

Une œuvre comme celle de Bukowski, qui va éclore au début des années 70 alors qu'il a la cinquantaine, trouve son importance dans le fait qu'elle est à la fois essentielle et unique, qu'elle se démarque totalement de la littérature populaire ou sophistiquée. C'est une littérature à vif, obscène, grossière, provocante, subversive et désespérée. C'est une œuvre qui va d'ailleurs trouver plus d'échos en France (où il sera traduit entre autres par Brice Matthieussent chez Grasset dans les années 80) et en Europe, et aussi au Québec, où les amateurs de «Buk» sont nombreux.

L'auteur de *Post Office* aura publié près de quarante titres, proses et poèmes, dans lesquels il célèbre le culte du sexe et de la bouteille (il a écrit: «la vie ne vaut d'être vécue qu'entre le bar et le lit»), des livres aux titres élogieux qu'il écrivait d'ailleurs que sous l'effet de l'alcool, la nuit sur une vieille dactylo, *L'Amour est un chien de fofner*, ou *Notes of a Dirty Old Man*, ou *Contes de la folie ordinaire*, ou

Souvenirs d'un pas grand chose.

Bukowski a aussi écrit dans la presse parallèle américaine, au *Los Angeles Free Press*, et dans un journal underground, *l'Open-City*. Il a fallu un certain temps pour que les intellectuels américains reconnaissent en Bukowski un écrivain important, et lui, de toute façon, se foutait complètement de la reconnaissance de ses pairs ou des marques de notoriété. Il était par contre sensible à la reconnaissance des lecteurs, en particulier des lecteurs européens.

En 1978, lorsqu'il participa à l'émission de Bernard Pivot, *Apostrophes*, Bukowski causa un malaise en studio, buvant trois bouteilles de vin blanc pendant l'émission, posant sa main sur la cuisse de l'écrivain Catherine Paysan, perturbant la discussion jusqu'à ce que Cavanna lui lance un «Ta gueule, Bukowski, tu emmerdes tout le monde!» et qu'il quitte le plateau en pleine émission pour aller vomir en coulisses. Ainsi était ce fils des rues de Los Angeles, que l'on classera dans l'histoire de la littérature au rayon

des affreux, sales et méchants, et qui laisse une œuvre pathétique et essentielle sur la condition humaine.

Au cinéma, Bukowski a écrit pour Barbet Schroeder le scénario de *Barfly*, où Mickey Rourke incarnait son personnage, et par la suite il écrira sous le titre *Hollywood* le journal de ce tournage, son dernier livre, gueulant à peu près contre tout. Schroeder a aussi réalisé 50 vidéoclips de quelques minutes où Bukowski se raconte, document fascinant que l'on a vu au cinéma Parallèle en 1985 et 1986. Marco Ferreri a eu moins de chance avec *Contes de la folie ordinaire* et Patrick Bouchitey avec *Lunes froides*.

L'homme qui est mort hier «n'aimait personne», a déclaré une de ses «ex», mais «il avait le plus grand cœur au monde et il essayait de survivre», a-t-elle ajouté. Avec Bukowski disparaît un écrivain authentique et essentiel qui a marqué la littérature américaine du XXe siècle; c'est l'écrivain d'une prose qui brûle la gorge du lecteur comme une rasade de whisky trop raide. Une littérature qui cogne.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333
ADMINISTRATION (514) 985-3333

AVIS PUBLICS
ANNONCES CLASSÉES
PUBLICITÉ
NUMÉRO SANS FRAIS

(514) 985-3344
(514) 985-3344
(514) 985-3399
1-800-363-0305

• Extérieur (sans frais) •
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI
À DE 7H30 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE,
MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour
le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.
Montréal (514) 985-3355